

PREISTRÄGERIN DES EVBK-YOUNGSTER AWARD 2020/21
FLORIANE SOLTYSIAK , AUBEL (B)

LA LAURÉATE DU PRIX D'ENCOURAGEMENT
EVBK YOUNGSTER AWARD 2020/21
FLORIANE SOLTYSIAK , AUBEL (B)



1996	geboren in Lüttich (Liège)
2004	Kunstvermittlung am „Atelier Graffiti“, Liège
2011	Kunstkurse am „Saint-Luc Secondaire“, Liège
2014	Studium an der „Ecole Supérieure des Arts Saint-Luc“, Liège
2018	Bachelor Visuelle und Räumliche Kunst
2019	Master-Diplom Diverse Ausstellungsbeteiligungen u.a. « European Masters printmaking 2019 » in der Royal Academy of Fine Arts, Antwerpen

Wie alt waren Sie, als Sie sich erstmals für Kunst interessierten?

Meine ersten Kurse für das Zeichnen und die bildende Kunst habe ich im Alter von etwa 8 Jahren besucht und zwar im „Graffiti-Atelier“ in Lüttich. Ich ging jeden Samstag bis zur Mittagszeit in das Atelier.

Um welche Kunstform ging es im „Graffiti-Atelier“?

Ich wurde nie auf eine bestimmte Aufgabe oder eine Technik beschränkt. Ich ging dorthin mit meinen eigenen Vorstellungen und die Betreuer halfen mir, sie umzusetzen ohne Rücksicht auf die gewählte Technik oder die Größe meines Projektes. Das notwendige Material wurde uns zur Verfügung gestellt. Ich werde ihnen für immer dankbar bleiben für alles, was ich so lernen durfte.

Wussten Sie damals, dass Sie später mal für Kunst eine Faszination empfinden würden?

Ich kann nicht wirklich sagen, dass ich schon wusste, dass Kunst zu einem festen Bestandteil meines späteren Lebens werden könnte. Ich kann mich aber daran erinnern, dass ich immer gezeichnet habe. Ich verbrachte damit meine meiste Zeit, auch dann, wenn es zum Beispiel während des Schulunterrichts nicht erlaubt war. Ich weiß nicht, ob ich fasziniert war, aber ich habe es ganz tief gebraucht.

Was geschah nach der Zeit Ihrer Besuche im „Graffiti-Atelier“?

Als ich in die Sekundarschule mit Geisteswissenschaften gegangen bin, habe ich viel Arbeit für die Schule bekommen und ich hatte nicht mehr die Zeit, ins Atelier zu gehen und auch nicht zu zeichnen. Das war, als hätte ich einen Teil von mir nicht mehr zum Ausdruck

A quel âge avez-vous commencé à vous intéresser à l'Art et à son apprentissage ?

J'ai commencé mes premiers ateliers de dessin et d'art plastique vers l'âge de 8 ans aux « Ateliers Graffiti » de Liège. Je me rendais à l'atelier, tous les samedis matin jusque midi.

Quelle forme d'art était pratiquée aux « Ateliers Graffiti » ?

Je n'étais jamais cantonnée à un exercice donné ou à une technique. J'arrivais avec mes envies et les animateurs, présents à l'atelier, m'aidaient à les réaliser quelle que soit la technique choisie ou la grandeur de mon projet. Tout le matériel nécessaire était mis à notre disposition. Je ne les remercierais jamais assez pour tout ce qu'ils m'ont permis d'apprendre.

A cette époque, saviez-vous déjà que vous seriez fascinée par l'art plus tard ?

Je ne peux pas vraiment dire que je savais déjà que l'art allait faire partie intégrante de ma vie future.

Ce dont je me souviens, c'est que j'ai toujours dessiné. Je passais l'essentiel de mon temps à cela, même quand ce n'était pas très autorisé comme en classe pendant les cours. Je ne sais pas si j'étais fascinée mais j'en avais profondément besoin.

Quelles ont été les étapes qui ont suivi les « Ateliers Graffiti » ?

Quand je suis rentrée en humanité, au collège, j'avais beaucoup de travail pour l'école et je n'avais plus le temps ni pour aller aux ateliers ni pour dessiner.

bringen können. Meine Eltern und ich haben also beschlossen, dass ich die Geisteswissenschaften weiter, also im 5. und 6. Jahr, in einer Kunstschule des Saint-Luc-Instituts in Lüttich zu Ende studieren sollte.

Wussten Sie schon zu dieser Zeit, dass Sie später in eine Kunsthochschule wechseln würden?

Ich denke ja. Das war für mich ziemlich klar, die Entscheidung habe ich also ziemlich schnell getroffen.

Die Arbeiten, die Sie uns geschickt haben, sind die Arbeiten, die Sie zum Abschluss Ihres Master-Studiums eingereicht haben. Wie war die Beurteilung der Jury an jenem Jahresende? Wie war das Feedback?

Die mir nahe stehenden Menschen, die meine Entwicklung in den unterschiedlichen Schulen und Seminaren gekannt haben, waren – denke ich – froh und stolz, denn es war wie ein erreichtes Endziel. Es ist mir aber bewusst, dass es nicht wirklich ein Endziel ist, es ist erst der Beginn eines Abenteuers. Was meine Lehrer und die Juroren betrifft, habe ich sehr gute Rückmeldungen bekommen, es war ein schöner bereichernder Austausch.

Hatten Sie bereits einige Ausstellungen gemacht?

Ja, ich hatte die Chance, an einigen Ausstellungen teilnehmen zu können, vor allem dank meiner Gravur-Professorin, Maria Pace, die uns dazu ermunterte, unsere Arbeiten auszustellen, sie zu zeigen, damit wir von ihnen Abstand gewinnen und lernen, einen vorgegebenen Raum entsprechend unseren Vorstellungen auszufüllen.

Haben Sie weitere Projekte in Zusammenhang mit Ihrer Arbeit über „die früheren Größen“?

Ich habe neue Projekte, immer Installationen, aber ich möchte vielleicht mehr auf die Bildhauerei als Medium zurückgreifen.

Wie, meinen Sie, wird sich in Zukunft die Kunst entwickeln? Welchen Trend möchten Sie dabei hochkommen sehen?

Das ist keine leichte Frage, ich denke, die Kunst geht dorthin, wo die Menschen sie mitnehmen möchten und niemand kann darüber entscheiden. Ich weiß, dass Kunstgalerien eine wichtige Rolle spielen, aber ich denke auch, dass viele Künstler, die in Kunstgalerien und Museen keinen Platz finden, heute eine Ausdrucksmöglichkeit haben und Anhänger finden können, indem sie sich in den sozialen Netzwerken zeigen.

Ich denke, dass die sozialen Netze die Kunst für eine größere Anzahl von Menschen zugänglich machen und uns die Möglichkeit geben, zu sehen, was in der ganzen Welt geschieht. Ich denke, dass es auch in der Kunst sehr wichtig ist, Türen und Grenzen zu öffnen.

Welchen Wert hat für Sie der Förderpreis?

Ich war natürlich sehr glücklich, diesen Preis zu bekommen. Ich denke, der Preis hat seinen Namen voll verdient, denn er wertet die Arbeit auf und bringt von außen eine Anerkennung, die einem gut tut und uns ermuntert, weiter zu machen.

Das Gespräch führte Gerald Keßler per SKYPE.

C'était comme si je ne pouvais plus exprimer une partie de moi. Nous avons donc pris la décision, mes parents et moi, que je terminerais mes humanités (5ème et ma 6ème année) dans une école d'art à l'Institut Saint Luc Secondaire de Liège.

Saviez-vous déjà à ce moment que vous continueriez dans une école supérieure d'art ?

Je pense que oui. C'était assez clair dans mon esprit, j'ai donc pris la décision assez rapidement. Les travaux que vous nous avez envoyés sont vos travaux de fin d'études de Master.

Comment s'est passé votre jury de fin d'année ? Quel feedback vous a-t-on donné ?

Mes proches qui ont connu mon évolution entre les différentes écoles et apprentissages, étaient, je pense, contents et fiers car cela représentait une sorte d'aboutissement.

Mais si je suis consciente que ce n'est pas vraiment un aboutissement, ce n'est que le début de l'aventure.

Concernant mes professeurs et les jurys, j'ai eu de très bons retours, c'était un bel échange enrichissant.

Vous aviez déjà réalisé quelques expositions ?

Oui, j'ai eu la chance de participer à quelques expositions notamment grâce à ma professeure de gravure Maria PACE, qui nous encourageait à exposer, à afficher notre travail pour pouvoir prendre du recul, à occuper un espace donné pour apprendre à afficher de manière cohérente par rapport à notre propos.

Avez-vous de nouveaux projets en liens avec votre travail "les anciennes grandeurs" ?

J'ai de nouveaux projets, toujours des installations mais j'aimerais peut-être plus utiliser le médium de la sculpture.

Comment pensez-vous que l'art va évoluer dans le futur ? Quelle tendance aimeriez-vous voir émerger ?

Ce n'est pas une question facile. Je pense que l'art va où les gens ont envie de l'emmener et personne ne peut décider de cela. Je sais que les galeries occupent une place importante mais je pense que beaucoup d'artistes, qui ne trouvent pas leur place dans les galeries et les musées, commencent à pouvoir s'exprimer et trouver une communauté via les réseaux sociaux.

Je pense que ces réseaux sociaux rendent l'art accessible à un plus grand nombre de personnes et ils nous permettent de voir ce qui se passe dans le monde entier.

Je pense, qu'au niveau de l'art, il est très important d'ouvrir les portes et les frontières.

Quelle valeur a le prix d'encouragement pour vous ?

J'étais forcément très heureuse de recevoir ce prix. Je pense que ce prix porte très bien son nom car il valorise le travail et permet d'avoir un avis extérieur qui fait du bien et nous pousse à continuer.